

## CINEMA

# Mauvais calcul

**Présenté hors compétition au dernier festival de Cannes, "Murder by Numbers" était attendu avec impatience, la présence de Sandra Bullock ayant été annoncée. Après l'autopsie de ce meurtre calculé, la presse internationale a pourtant vite fait de déchanter.**

Le corps d'une jeune femme est retrouvé dans les bois de San Benito, une petite bourgade de la côte californienne. L'inspecteur Cassie Mayweather et son nouvel équipier Sam Kennedy sont chargés de l'enquête. Si de prime à bord les indices sont maigres et qu'il n'existe aucun mobile apparent, l'inspecteur Cassie trouvera ce qu'elle cherche en passant au crible une série d'indices microscopiques. Au fur et à mesure de ses recherches, ses soupçons se dirigeront de plus en plus vers deux jeunes garçons aux allures irréprochables. Le fait qu'ils soient trop parfaits pour être vrais, la confortera dans ses intuitions. Mais dans la police, il n'y a pas de place pour les intuitions. Il faut des preuves tangibles.

D'autant que Richard Haywood et son ami Justin Pendleton sont "deux fils à papa". L'affaire ne semble pas gagnée d'avance, car en plus, ce fait divers fait remonter à la surface une période douloureuse que Cassie croyait avoir

enfouie au plus profond de sa mémoire.

L'histoire de ces deux jeunes garçons, issus d'une famille désunie, qui veulent commettre le meurtre parfait et défier ainsi la police scientifique, est une idée de départ originale. Mais le scénario va trop rapidement emprunter les chemins déjà balisés par de purs produits hollywoodiens, dont les thrillers sont le plat principal.

## Comment Schroeder a pu

Au lieu de se concentrer sur l'histoire des deux jeunes garçons, qui mettent au défi la police scientifique en parsemant le lieu du crime de faux indices, Barbet Schroeder a préféré nous emmener dans une sorte d'étude psychologique, qui justifie le comportement et les motivations de Cassie. Parfois, on se rapproche ainsi du "Silence des agneaux" où Clarisse était amenée, à travers son enquête, à chasser de sa mémoire les fantômes qui lui avaient

pourri l'enfance. Mais si Barbet Schroeder avait choisi l'autre chemin, celui de la motivation des jeunes criminels, on aurait sans doute eu droit à une œuvre bien plus originale.

Avec des films comme "Barfly", "Kiss of death" ou "Jeune fille partagerait appartement" à son actif, on est même en droit de se demander comment Barbet Schroeder a pu accepter de tourner "Murder by Numbers". Certes, par moment, on retrouve la griffe du réalisateur. Mais le fond n'est que de simples séries B dotées de clichés déconcertants: Par exemple cette scène finale où Sandra Bullock se retrouve

suspendue à un balcon, qui lui-même ne tient plus qu'à un fil. Le spectateur n'étant pas dupe, il sait très bien qu'une pirouette scénaristique la sortira de ce mauvais pas! Ce n'est donc franchement pas ce genre de scène qui est susceptible de faire monter l'adrénaline.

Quant à Sandra Bullock, qui n'est jamais parvenue à renouer avec le succès qu'elle a connu avec "Speed", elle se contemple dans ce rôle de femme flic surdouée le jour, déprimée le soir, attendant la nuit pour broyer du noir.

Comme dans tout film typiquement hollywoodien, le happy end est de rigueur, ce

qui est finalement encore plus déconcertant. En effet, si l'arrestation des deux meurtriers entre dans le cadre moralisateur du "tu ne tueras point", Barbet Schroeder aurait pu nous éviter la "guérison" psychologique de Cassie survenant grâce à la résolution de l'enquête.

Et dire que Sandra Bullock a l'intime conviction qu'avec ce mauvais calcul, elle pourra sauver sa carrière et embrasser à nouveau les étoiles commençant à ternir suite aux flops qu'elle accumule depuis quelques années!

Thibaut Demeyer



Elle attend la nuit pour broyer du noir. Sandra Bullock dans "Murder by Numbers".

## THEATER OPEN AIR

# Warteraum der Utopie

**Jemp Schuster inszeniert in Kehlen ein Stück Dorfgeschichte: "Kaffi de la Gare" dreht sich um eine Eisenbahnlinie, die nie gebaut wurde.**

Kein Zug, nirgends: Eine Eisenbahn ist jedenfalls nicht zu sehen, wenn man über die Wiesen und Felder um Kehlen blickt. Dagegen tummelt sich in der Nähe des Dorffriedhofs eine Gruppe von Menschen, einige von ihnen in Kostümen aus dem 19. Jahrhundert. In ihrer Mitte Jemp Schuster. Er ist Regisseur und Autor in Personalunion. Sein neuestes Theaterstück handelt von einer Eisenbahnstrecke, die nie gebaut wurde.

Nachdem die asbl "Op Schéimerech" vor zwei Jahren mit Schuster "Den Hädesteen op Schéimerech" produziert und damals einen großen Publikums Erfolg gefeiert hatte, ist

der Kabarettist zum zweiten Mal zu Gast in Kehlen. Mit "Kaffi de la Gare" begibt Schuster sich erneut auf eine Reise in die Vergangenheit. Spielte sein erstes Kehlener "Fräilichtspektakel" um die Wende zum zweiten Jahrtausend, ist das neue Stück in der Zeit von 1899 bis 1921 angesiedelt. "Die Handlung von 'Hädesteen' war vor allem auf Fantasie aufgebaut", erklärt der Theatermann gegenüber der woxx. "Diesmal ist 'Kaffi de la Gare' größtenteils historisch belegt."

Die Moderne sollte per Bahn nach Kehlen kommen. So lauteten zumindest die Versprechen der Politiker. Die ge-

plante Eisenbahnlinie "vu Lëtzebuerg op Nörden" verkauften sie als ein Stück Zukunft - und lösten eine regelrechte Goldgräberstimmung aus: In zahlreichen Gemeinden wurden Bahnhöfe entworfen und Bahnhofscafés gebaut, ohne dass jemals eine einzige Schiene gelegt wurde. Was blieb, waren Cafés ohne Bahnhof oder Bahnhöfe ohne Menschen, die auf etwas warten, das schließlich nicht kommt: Godot? Katelbach aus Polanskis Film "Cul-de-sac"? Oder Gary Cooper in "High Noon"?

"Wie im Wilden Westen geht es in unserem Stück zu", sagt

Jemp Schuster. Schließlich habe man sogar ein Bordell aus dem Café gemacht. Der Zug kam nie nach Kehlen, aus der Eisenbahnlinie wurde nichts: Das Projekt wurde fallengelassen, dann kam der Erste Weltkrieg, Anfang der Zwanziger Jahre die Stahlkrise, und letztendlich sorgten Lastwagen und Autos für das endgültige Aus des "stählernen Pferdes".

"Ma wéi d'Geschicht sech deemols ofgespillt huet, respektiv sech ofgespillt kënt hun, dat erliwv der am 'Kaffi de la Gare'". Schuster verknüpft historische Wahrheiten mit Theater, er bindet die Geschichte in eine Rahmenhandlung ein, die in der Gegenwart spielt, wenn eine Schulklasse an den Platz in der Nähe des Friedhofs von Kehlen kommt, dort wo einst einmal ein Bahnhof gebaut werden sollte. Leute aus dem Dorf, dazu der Landvermesser - die Kinder reisen mittels einer Laterna Magica in die Vergangenheit. Es ist eine Reise durch die Zeit, die Schuster mit seinen rund 60 AmateurschauspielerInnen unternimmt. "Das Herz des Theaters", nennt der Kabarettist die Arbeit mit den LaiendarstellerInnen. "Es sind Amateure, die wie Profis spielen."

Und es ist eine spielerische Art Geschichtsunterricht. "Nicht mit dem erhobenen Zeigefinger", wie er betont, sondern als Geschichtenerzähler. Aber auch keine Komödie, denn die Ereignisse, die in "Kaffi de la Gare" vorkommen, sind oft alles andere als zum

Lachen. "Manchmal geht es richtig unter die Haut", kündigt Schuster an. Immer haben diese Geschichten einen direkten Bezug zu dem Ort, wo sie spielen. Und oftmals haben sie eine aktuellen politischen: Schuster zeigt auf ein Waldstück einige hundert Meter von der Freilichtbühne entfernt. Dort soll einmal die Westvariante der Nordstraße entstehen - die verspätete Verwirklichung dessen, was den Menschen in Kehlen einmal versprochen wurde, und gleichzeitig ihre Desillusionierung, ist es doch nicht mehr als die Schattenseite der Moderne, die längst auch ohne Eisenbahn in Kehlen Einzug gehalten hat.

Ob der Regisseur Schuster als Theater-Lokomotive es schafft und ob das schwierige Unterfangen gelingt, die originale Idee von der nicht existierenden Bahnlinie mit einem Großangebot an DarstellerInnen adäquat umzusetzen, wird sich frühestens bei der Premiere am 17. Juli herausstellen.

Stefan Kunzmann



Geschichtenerzähler oder Geschichtslehrer: Jemp Schuster. (Foto: pr)

"Kaffi de la Gare", Fräilicht-theater "Op Schéimerech" zu Kehlen, am 17., 18., 19., 20., 24., 25., 26. und 27. Juli, um 21 Uhr. Kartenreservierung: 091 45 52 20.